

# L'AUTEUR-CLÉ



# Jürgen Habermas, ou le temps permanent du débat démocratique

Foisonnante, compacte, singulière : la pensée de Jürgen Habermas repose sur une théorie de l'« espace public » énoncée dès les années 1960. Une grille d'analyse de notre monde complexe qui, à l'heure des écosystèmes médiatiques, de l'Europe et de la mondialisation, se révèle toujours fertile.

**D**ebout dans la tempête, et proposant encore des solutions pour que l'on en sorte. Ainsi pourrait-on se représenter la position presque scandaleuse qui est celle du philosophe allemand Jürgen Habermas, à qui il est actuellement consacré une biographie<sup>1</sup> : en ces temps où la politique est décriée, où la brise du populisme se lève ici et là, où l'idée européenne connaît quelques ralentissements, où l'on fustige le rôle des médias comme celui des experts dans le débat, le penseur issu de l'école de Francfort traite de la question démocratique avec raison et distance – mais toujours avec engagement. Sa grille d'analyse ? Une théorie de l'espace public forgée dès les années 1960 et érigée en éthique de la discussion. Son état d'esprit ? Une farouche volonté de croire, encore et toujours, dans les bienfaits de l'échange et du débat, de l'argumentation et de la puissance de conviction. À l'heure des commémorations relatives au demi-centenaire de Mai 68, il n'est pas vain de se remémorer de quelle manière la remise en cause d'une forme dirigiste de démocratie a généré, après le temps de la contestation, une proposition qui demeure d'actualité.

## La vérité comme processus pragmatique

Né à Düsseldorf le 18 juin 1929, Jürgen Habermas grandit dans une famille qu'il qualifie lui-même de « bourgeoise », auprès d'un père qui occupe la fonction de secrétaire général du bureau urbain de la Chambre de commerce et d'industrie

1. MÜLLER-DOOHM Stefan, *Jürgen Habermas, une biographie*, Gallimard, 2018, traduit de l'allemand par Frédéric Joly.



C'est en 1956 que Jürgen Habermas intègre l'Institut de recherche sociale de Francfort, en tant qu'assistant de Max Horkheimer puis de Theodor Adorno (dessin).

de Cologne. Après la Seconde guerre mondiale, il effectue ses études au sein des universités de Göttingen, Zürich et Bonn, où il assouvit un intérêt très vif et œcuménique pour la philosophie et la littérature, l'histoire et l'économie. En 1950 et 1951, sa rencontre avec le philosophe Karl-Otto Apel, son aîné de 7 ans, se révèle déterminante. Apel s'intéresse alors à la pratique du langage au sein de la culture européenne, et plus particulièrement aux problèmes soulevés par la communication. Il réinvestit notamment les débats méthodologiques du début du XX<sup>e</sup> siècle, en partie animés par Wilhelm Dilthey et Max Weber, et relatifs aux sciences de l'esprit. Aux côtés de Apel, Jürgen Habermas prend conscience de l'importance que

revêtent les notions de « pensée engagée » et de « pragmatisme » philosophiques. Nul réalisme affairiste ici : le pragmatisme dont il est question est celui de la figure de John Dewey (1859-1952), et désigne une forme de pensée qui considère que la vérité est un processus, et que les pensées sont des expériences. Pour Dewey, l'expérience issue des échanges interpersonnels joue un rôle décisif dans les rapports que les organismes entretiennent avec leurs milieux.

## À l'École de Francfort

L'article que Jürgen Habermas publie en 1953 dans le *Journal universel de Francfort* lui permet de faire ses premiers pas au sein

AU MILIEU DES ANNÉES 1950, JÜRGEN HABERMAS SOUTIEN SA THÈSE ET POURSUIT SES COLLABORATIONS JOURNALISTIQUES. IL INTÈGRE PLEINEMENT L'UNIVERS DE LA RECHERCHE EN 1956.

des milieux intellectuels. Constituant une critique de l'*Introduction à la métaphysique* de Martin Heidegger, le texte condamne avec vigueur la grandeur du mouvement national-socialiste du philosophe précurseur de la

philosophie postmoderne, pointant l'évolution idéologique d'une pensée qui jusque là se cantonnait au territoire de la théorie. En 1954, Jürgen Habermas soutient sa thèse, *L'Absolu et l'Histoire : de l'écartèlement dans la pensée de Schelling*. Il poursuit ses collaborations journalistiques, notamment au sein du *Journal universel de Francfort*, avant d'intégrer en 1956 l'institut de recherche sociale de Francfort-sur-le-Main en tant qu'assistant de Max Horkheimer puis de Theodor W. Adorno, deux des directeurs « historiques » de l'institut fondé en 1923 et fermé

une décennie plus tard, au moment de l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler.

En ces années 1950, l'Institut est en plein renouveau. L'essor d'une nouvelle génération d'enseignants et de chercheurs, combinée à un contexte géopolitique international marqué par la Guerre Froide, la « détente » ainsi que la « coexistence pacifique », redynamisent la recherche collective sur la société de consommation, la notion de plaisir ou l'aliénation. À l'image des travaux d'Herbert

ARTICULANT ANALYSES SOCIALES ET PSYCHANALYTIQUES, LE « FREUDO-MARXISME » INFLUERA SUR LA RÉFLEXION DE JÜRGEN HABERMAS : UN TOURNANT INTELLECTUEL QUI LUI VAUDRA UNE CERTAINE OPPOSITION.

Marcuse<sup>2</sup>, il s'agit pour ces intellectuels d'articuler les analyses sociale et politique de Karl Marx avec celles de Sigmund Freud. Ce « freudo-marxisme » entend mêler psychanalyse et sociologie quantitative, s'inscrivant dans la veine interdisciplinaire qui était à la racine du projet initial de l'École de Francfort dans les années 1920 et 1930. Il influera sur la réflexion de Jürgen Habermas, qui commence alors à penser le fait démocratique sous le jour de la *Radikaldemokratie*, la démocratie directe. Ce tournant intellectuel lui vaut une certaine opposition de la part de certains de ses maîtres et collègues, à l'image de Max Horkheimer. C'est à cette époque, au début des années 1960, que Jürgen Habermas quitte l'Institut pour l'université de Marbourg, où il passe sa thèse d'habilitation à diriger des recherches en 1962.

2. Notamment : MARCUSE Herbert, *Eros et civilisation*, éditions de Minuit, 1963.



Selon Jürgen Habermas, l'espace public peut être formel ou informel, et s'enracine dans le raisonnement hérité des Lumières. *La discussion politique*, tableau d'Emile Friant (1863-1932).

## Au commencement était l' « espace public »

Cette seconde thèse est l'une des œuvres majeures de Jürgen Habermas. Le philosophe y avance pour la première fois le concept d' « espace public », mais également celui de publicité. Habermas s'appuie ici sur les acquis de la pensée de Kant qui, le premier, a donné à l'espace public une structure théorique achevée, et une profondeur historique enracinée dans la philosophie politique des Lumières. Dans le sillage de Kant, Habermas considère que les Lumières constituent l'acte de naissance de la raison. À partir de celles-ci, il devient de plus en plus évident que la raison est l'horizon de l'homme, la condition à partir de laquelle il sortira d'un état de tutelle pour entrer dans un état de liberté, d'autonomie, qui en fait non plus un enfant – soumis notamment à la figure tuté-

laire de l'Etat – mais un adulte majeur, au jugement autonome. À cette autonomie s'ajoute une seconde caractéristique, qui fait de l'homme un individu en capacité d'user en public de cette raison, et ainsi de dégager des idées collectivement partagées. L'addition de ces pensées individuelles aurait un effet d'entraînement qui les verrait se propager en cercles concentriques, et ainsi atteindre tous les citoyens. Un processus « inévitable » selon Kant, à la condition expresse que l'on accorde au peuple sa liberté.

C'est ici qu'intervient la notion de publicité propre à Jürgen Habermas. Que signifie penser soi-même, si ce n'est penser tout haut ? Qu'il soit véhiculé par la parole ou par l'écrit, l'échange public et libre des opinions crée *de facto* un territoire, celui de l'espace public. L'espace public est le lieu où se croisent les idées, les raisons, les arguments ; il permet à l'individu d'exister en tant que citoyen, usant d'une *dignité* nouvelle et universelle. Ainsi, tout homme est non seulement un individu, mais également un citoyen en capacité d'observer et de commenter, d'analyser et de confronter ses idées à celles de ses semblables. En agissant ainsi, il contribue à la transformation permanente de son environnement, qui est tout à la fois celui de la société bourgeoise issue du XVII<sup>e</sup> siècle, de l'essor de l'économie capitaliste, du dispositif idéologique libéral et de la démocratie de masse. La France, l'Allemagne, l'Angleterre ou encore les Etats-Unis sont ici aux premiers rangs de l'évolution de l' « opinion publique ».

## **L'espace public comme écosystème : 3 niveaux**

Le cadre est donc posé : l'espace public crée les conditions du débat tout autant que le débat crée les conditions de l'espace



public, le tout dans un système démocratique qui, en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle, se présente sous le jour de la complexité. En 2006, invité au congrès de l'*International Communication Association*, Jürgen Habermas revient sur le modèle délibératif du système démocratique<sup>3</sup>, et examine les conditions d'expression des opinions au sein des sociétés fortement médiatisées. « Dans les sociétés nationales, le cycle de la communication politique dépend d'une circulation entre trois niveaux », explique le philosophe, qui distingue les « discussions institutionnalisées », la « communication de masse passant par les médias » et la « communication quotidienne de la société civile »<sup>4</sup>. Toutes trois

LES ÉCHANGES SONT D'ABORD  
PORTÉS PAR LES INSTITUTIONS  
QUE SONT LES PARLEMENTS, LES  
TRIBUNAUX, LES ADMINISTRATIONS...  
LES COMMUNICATIONS DE MASSE  
MÉDIATIQUES SONT SITUÉES  
À UN SECOND NIVEAU.

forment un écosystème qui fonde le modèle délibératif dans lequel vivent nombre de démocraties contemporaines.

Dans cet écosystème, les discussions institutionnalisées sont situées à l'épicentre de l'ensemble, et ont pour but de préparer les décisions les plus délicates – les plus longues – sur les politiques publiques et leurs mises en œuvre. Ces échanges ont lieu au sein des parlements, tribunaux, institutions administratives, tables-rondes et autres commissions. Les communications de masse portées par les médias sont situées à un second niveau, structurées autour d'un public « *plus ou moins passif de lecteurs, d'auditeurs et de spectateurs et dans lequel se forment les opinions*

3. HABERMAS Jürgen, *Droit et démocratie. Entre faits et normes*, Gallimard, 1997.

4. HABERMAS, Jürgen, « La démocratie a-t-elle encore une dimension épistémique ? Recherche empirique et théorie normative », in *Participations*, 2013/1 n°5, pp. 154-155.

publiques<sup>5</sup> ». Ce niveau est celui des organes de presse (journaux, radios, télévisions, et désormais réseaux sociaux), c'est-à-dire du *tamis médiatique* au travers duquel passent les grandes mesures politiques, et grâce auquel les opinions publiques se font et se défont. Il est porté par des acteurs sociaux aussi divers que les journalistes, les experts, les intellectuels, voire les lobbyistes ou les avocats.

Enfin, il existe un troisième niveau, celui de la communication quotidienne de la société civile. Celui-ci met en place des personnes au sein d'espaces publics physiques ou pas, formels ou informels. Cette

arène sociétale – et non plus politique ou médiatique – permet à la communication de prendre des contours nouveaux, propres et singuliers.

C'est, ici, une conversation familiale ; là,

un échange informel entre collègues ; plus loin, une discussion dans un bar ; plus loin encore, une conversation sur les médias sociaux... À chaque fois, l'espace public participe du processus de légitimation – ou au contraire de dé-légitimation – de la parole politique. Par un usage critique de la raison, les acteurs sociaux s'inscrivent dans le cadre d'un « principe de publicité » qui garantit le débat, l'échange, pour ne pas dire la délibération permanente.

ENFIN, IL EXISTE UN 3<sup>E</sup> NIVEAU, CELUI DE LA COMMUNICATION QUOTIDIENNE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE. CELUI-CI MET EN PLACE DES PERSONNES AU SEIN D'ESPACES PUBLICS, PHYSIQUES OU NON.

---

5. *Idem*, p. 155.

## La question démocratique : autour de l'opinion publique

Pour Jürgen Habermas, cet écosystème toujours en mouvement est à penser en termes de démocratie : dans quelle mesure les structures de pouvoir de l'espace public participent-elles d'une dynamique fertile ? Pour le dire autrement, ce modèle délibératif peut-il constituer un véritable processus de légitimation, ou au contraire un vecteur de contrainte de l'opinion publique ?

Le philosophe rappelle ici combien l'invasion de l'Irak, en 2003, a été précédée par une manipulation de la population américaine portée d'abord au niveau des institutions politiques nationales, ensuite par la sphère médiatique, avant que l'opinion publique n'en vienne à valider le dessein qui lui était proposé. Est-ce étonnant ? Certainement pas si l'on pense cette évolution à l'aune de la psychosociologie. Comme le rappelle notamment Robert Mathew Entman<sup>6</sup>, professeur à l'université George-Washington, les attentats du 11-Septembre ont créé un choc émotionnel à la fois individuel et collectif aux Etats-Unis, et le pouvoir politique s'en est servi comme d'un levier afin de justifier l'intervention militaire en Irak. Le plus remarquable est surtout dans cette affaire que les médias n'aient pas produits d'interprétations et d'analyses venant contrecarrer les plans de la sphère politique. Jürgen Habermas explique que l'espace public aurait dû, dans ce cas précis, générer des « interprétations concurrentes ». Evoquant des pays au sein desquels la presse peut se révéler très liée au pouvoir politique – par exemple en Italie, avec Silvio Berlusconi – le philosophe rappelle que l'écosystème vertueux

6. ENTMAN Robert Mathew, *Projections of Power*, Chicago University Press, 2004.



À partir du début du XX<sup>e</sup> siècle, l'irruption des médias de masse contribue à l'essor des échanges : un « tamis médiatique » qui permet aux opinions publiques de se faire ou de se défaire.

qui anime l'espace public peut avoir des ratées. En cause, le mélange qui peut toucher les deux premiers niveaux que sont le politique et le médiatique.

Jürgen Habermas en appelle par ailleurs à une vigilance des citoyens vis-à-vis de leurs représentants politiques. Pour lui, le temps électoral ne peut être le seul et unique temps du débat entre les individus et les personnes qui les représentent. Les décisions politiques qui sont prises doivent impérativement être soumises, de manière permanente, au débat de l'espace public. Celui-ci est ainsi à la fois le lieu du commentaire, de l'argumentation et du contrôle. Dans la réalité, il se révèle le plus souvent impuissant à générer de telles dynamiques, les réactions des citoyens faisant ici défaut pour contrecarrer certaines décisions. La discrimination sociale, un accès inégal à

l'information, la « colonisation de l'espace public par les impératifs du marché » contribuent à favoriser une paralysie citoyenne qui place la dynamique démocratique dans une certaine apathie.

## **Ethique de la discussion : quelles limites ?**

La pensée de Jürgen Habermas, et particulièrement celle de l'espace public, nous propose une grille de lecture basée sur une éthique de la discussion. Celle-ci est érigée au rang d'exigence sociale, et c'est à travers elle qu'une norme proposée

CETTE « THÉORIE DE LA DISCUSSION »,  
AINSI QUE LA NOMME HABERMAS LUI-  
MÊME, RELÈVE SELON CERTAINS D'UN  
PROJET MORALISATEUR.

par la politique devient valide. Le philosophe nous suggère ici l'opérabilité d'un principe d'universalisation, grâce auquel une norme est

d'abord *universellement observée* avant, ensuite, d'être acceptée par le plus grand nombre – et ainsi validée. Le débat sociétal joue le rôle d'un idéal régulateur, la discussion et son système d'argumentation et de contre argumentation étant un passage idéalement obligé avant qu'une décision soit appliquée.

Cette « théorie de la discussion », ainsi que la nomme Habermas lui-même, relève selon certains d'un projet moralisateur<sup>7</sup>. L'horizon que nous propose le philosophe est celui d'une société idéale de communication marquée par la discussion ordinaire. Dans ce système de pensée, l'individu est nécessairement responsable, et est en capacité d'interagir avec

7. Voir notamment : JAFFRO Laurent, « Habermas et le sujet de la discussion », *Cités* 2001/1 (n°5), pp. 71-85.

d'autres. L'espace social contemporain est composé d'individualités qui, en se « frottant » les uns aux autres, produisent de la normativité. Les interactions sont la source exclusive du développement moral, son horizon, et agissent comme un instrument de contrôle. La communication dont il est question se présente comme un ensemble de règles, de conventions, que chacun doit suivre.

Où est la solitude dans ce tableau ? Où est la marge, la scission, la part d'ombre ?

JÜRGEN HABERMAS A CONSACRÉ PLUSIEURS ÉCRITS À L'EUROPE, À LAQUELLE IL APPLIQUE UNE VISION ÉLARGIE DES FRONTIÈRES.

En dépit de ces bémols, la philosophie de Jürgen Habermas se présente comme à la fois très homogène et très ramifiée. L'intellectuel allemand fait reposer sa réflexion sur de très nombreux penseurs, brasse des concepts nombreux et polymorphe, issus de périodes fondatrices – on pense aux Lumières – ou plus récentes. L'une de ses vertus est de proposer une alternative reconstructrice qui repose que l'interaction, tout en invitant à poser un regard renouvelé sur des espaces publics qui, aujourd'hui, continuent de faire débat.

Le premier d'entre eux concerne l'Europe, à laquelle l'intellectuel a consacré plusieurs écrits afin d'appeler à une vision élargie des frontières<sup>8</sup> ; le second est lié à la mondialisation, processus qui appelle des manières de gouverner qui dépassent les Etats-nations. Dans un cas comme dans l'autre, Jürgen Habermas pose une question qui apparaît encore sous un jour

---

8. Voir notamment : HABERMAS Jürgen, *La Constitution de l'Europe*, Gallimard, 2012 ; HABERMAS Jürgen, TRIERWEILER Denis, COHEN Joseph, VIRGIL Sara, « L'Europe paralysée d'effroi – la crise européenne à la lumière d'une constitutionnalisation du droit international public », *Cités*, 2012 /1, n°49, pp. 131-146.



Vers une citoyenneté européenne et mondiale ? Pour Habermas, tout territoire se doit d'être pensé en termes citoyens.

détonnant, relative à la mise en place de nouveaux espaces publics. Partant du constat selon lequel les institutions internationales ne satisfont plus les conditions premières de transparence et de « responsabilité », évoquant un déficit de démocratie, des guerres comme des catastrophes mal gérées, il suggère de penser ces territoires en termes citoyens. Vers des citoyennetés européenne et mondiale ? La question est posée. Reste à l'espace public de s'en emparer.

par Béatrice MIGUEL

## Jürgen Habermas en quelques dates

- 1929 (18 juin) : naissance à Düsseldorf
- 1949-1954 : études supérieures au sein des universités de Göttingen, Zürich et Bonn
- 1950 : rencontre avec Karl-Otto Appel
- 1953 : rédaction de l' « Introduction à la métaphysique » de Martin Heidegger
- 1954 : thèse de doctorat dirigée par Erich Rothacker et Oskar Becker
- 1956 : intègre l'Institut de Recherche sociale de Francfort-sur-le-Main
- 1961 : parution de *L'espace public*
- 1968 : parution de *Théorie et critique traditionnelle*

## Bibliographie sélective (ouvrages traduits)

- *Connaissance et intérêt*, Paris, Gallimard, 1979
- *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Fayard, 1981
- *L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris, Payot, 1988
- *Morale et communication*, Parides, Editions du Cerf, 1997
- *Raison et légitimité : problèmes de légitimation dans le capitalisme avancé*, Paris, Payot, 2002
- *Droit et démocratie : entre faits et normes*, Paris, Gallimard, 2006
- *La technique et la science comme « idéologie »*, Paris Gallimard, 2008
- *Le discours philosophique de la modernité : 12 conférences*, Paris, Gallimard, 2011
- *De l'éthique de la discussion*, Paris, Flammarion, 2014